

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Un barrage dans les parages

Comédie en 2 actes

Écrite par Sylvain Gagnat

gagnats@gmail.com

durée approximative : 100 minutes

Un barrage dans les parages

*Pour la fourmi, la rosée est une inondation.
(proverbe indien)*

Décor :

La scène se joue dans la pièce à vivre d'une maison actuelle. Côté jardin, une cheminée et, derrière, une porte qui mène aux cabinets. Sur le mur du fond, côté jardin, la porte d'entrée munie d'une sonnette. À côté, un buffet de salle à manger, si possible assez volumineux, qui occupe bien l'espace. Côté cour, un escalier couvert par un rideau et, vers l'avant, la porte de la cuisine. Non loin de la cuisine, une table avec 4 chaises installées deux derrière et une de chaque côté. Devant la cheminée, un canapé, une table basse (avec un magazine, un jeu de char dessus ou dessous) et un pouf. Devant la scène, côté jardin, un déshumidificateur. Quelques plantes vertes çà et là. Un chat est couché sur le bras du canapé.

Personnages

Ondine : étudiante, c'est la fille de Rebecca et Timée

Rebecca : la maîtresse de maison, femme au foyer

Elsa : une amie de Rebecca habitant le village

Amédée : un vieillard bienveillant

Ueli : un homme seul, villageois lui aussi

Timée : la maire du village, mari de Rebecca

Jean-Michel : le sacristain

Luigi : un villageois

Noé : un paysan, le mari d'Elsa

Francis : un jeune du village engagé dans le projet

Delphine : une représentante de l'entreprise électrique

Merlin : un jeune homme du village

Acte I

Scène 1

Ondine, Rebecca, Elsa

Ondine est assise à table et travaille, un crayon dans la bouche. Rebecca sort de la cuisine, un pansement au pouce gauche, en tablier, avec un bac à compost dans une main et une autre remplie de carottes, l'éplucheur dans la poche. Elle s'assied côté cuisine.

Rebecca – Alors, tu avances dans ton travail ?

Ondine – Oui, ça va. *(Rebecca se met en place pour travailler et commencera à éplucher les carottes.)* Il est question d'un univers qui s'effondre, englouti sous les eaux.

Rebecca – Tiens donc... c'est gai, tout ça !

Ondine – C'est pour le cours de philo : sur une île énorme et très puissante vivait une population merveilleuse. Puis la race gâte, Zeus s'énerve et engloutit tout.

Rebecca – Charmant.

Ondine – On doit dissenter là-dessus.

Rebecca – Sur pourquoi Zeus se met en colère ?

Ondine – Je pense que c'est surtout sur le pourrissement de la population qu'il faudra verser l'analyse. Tu veux m'aider ?

Rebecca – Oh ! Ma pauvre chérie ! Le mieux que je puisse faire, je crois, c'est de vous préparer un bon petit repas à Timée et à toi, que tu aies l'énergie nécessaire pour réfléchir dans de bonnes conditions !

Ondine – Tu as raison, ma maman que j'adore *(avec une moue délicieuse, p. ex. en clignant des yeux)* ! Au fait, maman, il y a un truc important qu'il faudrait que je vous dise à toi et à papa.

Rebecca – Ah ? *(Elle pose l'éplucheur.)* Et c'est... de quelle nature ?

Ondine – *(Elle joint les doigts et pose son crayon.)* Eh bien...

La sonnette retentit.

Rebecca – J’y vais ! Continue seulement de travailler.

Elsa apparaît avec un joli panier à la main.

Elsa – Salut Rebecca !

Rebecca – Elsa ! Quelle belle surprise ! Quel bon vent t’amène ?

Elsa – C’est plutôt la pluie, en l’occurrence. Je n’avais pas pris de parapluie, je rentre des commissions et j’ai été surprise par l’orage. Je peux rester au sec quelques instants, jusqu’à ce que ça se calme ?

Rebecca – Évidemment, tu es toujours la bienvenue ! Assieds-toi. Que puis-je t’offrir ?

Elsa – Ce que tu as d’ouvert. (*Rebecca part en cuisine.*) Bonjour Ondine !

Ondine – Salut Elsa !

Rebecca – (*sortant la tête par la porte de la cuisine*) Tu veux le frigo ? Ou une plaie au pouce gauche ?

Elsa – Pardon ?

Rebecca – Oui, c’est ce qui est ouvert actuellement.

Ondine – (*yeux mi-clos*) Dis, tu es super en forme, maman...

Rebecca – Plus sérieusement, j’ai du jus d’orange, du sirop de... pamplemousse et du vermouth.

Elsa – Je prendrai...

Ondine – (*bas à Elsa*) Prends pas le sirop.

Elsa – ... le sirop !

Rebecca – Ça marche ! J’arrive dans une seconde. Tu veux quelque chose Ondine ?

Ondine – Pas la peine, merci.

Elsa – Pourquoi tu me déconseilles le sirop ? J’a-dore le pamplemousse.

Ondine – Moi aussi, mais doser, maman ne sait pas le faire. Tu verras.

Elsa – Qu’est-ce que tu étudies ? Tu as un travail à rendre ces jours ?

Ondine – Oui, mais ce n'est pas pour cela que je le fais. J'ai compris ces derniers temps que si tu t'engageais pleinement dans ce que tu fais, tu vois, plutôt que d'aller à reculons et de tout faire sur demande, c'est mille fois plus intéressant et enrichissant. Là, ça raconte comment le châtiment divin nettoie toute une population.

Rebecca arrive avec deux verres : un couleur jus d'orange et un autre de vermouth.

Elsa – Eh bien, ça fait plaisir d'entendre des paroles comme ça venant d'une étudiante !

Rebecca – Et voilà ! À ta santé !

Elsa – Santé, et merci ! Tu n'as pas pris le sirop ?

Rebecca – À l'apéro, je ne jure que par le vermouth. *(Elles boivent.)*

Elsa – *(s'étouffant)* Arfff... on sent bien l'agrumé !

Ondine – *(bas)* Tu vois, je t'avais prévenue.

La sonnette retentit. Ondine monte dans sa chambre, tandis que Rebecca va ouvrir.

Scène 2

Rebecca, Elsa, Amédée, Ueli

Amédée apparaît avec un petit chariot à commissions, tout tremblotant, voûté, bientôt mort mais vif d'esprit.

Amédée – Madame Dabrame !

Rebecca – Bonjour Amédée ! Qu'est-ce qui nous vaut le plaisir ?

Amédée – Eh bien, tu ne le croiras pas, mais je faisais mes courses quand il s'est mis à pleuvoir et...

Rebecca – Oui, ça a des avantages d'habiter au centre du village. Tu veux t'asseoir un moment ?

Amédée – Ma foi, ce n'est pas de refus. Salut Elsa !

Elsa – Coucou Amédée !

Rebecca – *(l'accompagnant)* Je peux t'offrir quelque chose ?

Amédée – Mais pourquoi pas ? Que me proposes-tu ?

Rebecca – *(sur le chemin de la cuisine)* J'ai du jus d'orange, du sirop de pamplemousse ou du vermouth.

Amédée – *(assis, à Elsa)* Il est bon, le jus d'orange ?

Elsa – C'est du sirop dans mon verre.

Amédée – Ah... et il est bon le sirop ?

Elsa – Ça dépend si tu projettes de vivre encore longtemps. *(Amédée lui jette un regard perplexe.)* Enfin... disons que... il a... du caractère.

Amédée – Un jus d'orange, merci !

Elsa – Tu reviens donc aussi des courses ?

Amédée – Oui, j'ai acheté de la mozzarella. Elle était en action.

Elsa – Tiens, moi aussi. Tu n'as rien acheté d'autre ?

Amédée – Eh non. Tu vois, le petit magasin, c'est ma sortie de la journée. Je quitte la maison à 8h30, je rentre à 11h et puis voilà ! Une belle matinée !

Rebecca – Tiens Amédée ! *(Elle se remet à l'épluchage des carottes.)*

Amédée – Merci. *(nouveau coup d'œil perplexe au sirop d'Elsa)*

Elsa – Par rapport au contact avec les gens, la maison de retraite, tu y as déjà pensé ?

Amédée – Ça me fait mal, ce que tu me dis là, Elsa. Je suis veuf, d'accord. Avec ma femme a disparu une bonne partie de moi, mais peut-être pas la meilleure.

Elsa – Excuse-moi si je...

La sonnette retentit.

Rebecca – Rho ! On va être dérangé encore combien de fois, ce matin ? *(Elle se lève pour aller ouvrir.)*

Elsa – *(intriguée)* Euh... encore ?

Amédée – Si tu veux, on retourne sous la pluie et... je ne sais pas pour toi, Elsa, mais moi, je vais volontiers choper une pneumonie.

Rebecca – Non, non... vous ne dérangez pas, mais j'ai des carottes à éplucher et, si je dois me lever toutes les deux minutes...

Amédée – On veut bien le faire à ta place. Où est l'emporte-pièces ?

Elsa – C'est bon, Amédée, je m'en occupe. Ah ! ... Ce n'est pas à un vieux singe...

Rebecca ouvre et Ueli apparaît.

Rebecca – Laisse-moi deviner, Ueli : tu as été surpris par la pluie et...

Ueli – (*s'introduisant*) Tu lis dans mes pensées ! Timée n'est pas encore rentré ?

Rebecca – Non, il travaille, lui.

Ueli – (*vers Elsa*) Bonjour madame. Il me semble, hélas ! que nous ne nous connaissons pas.

Elsa – Non, en effet.

Rebecca – C'est normal, Ueli : soit tu es chez toi, soit chez nous. Ce n'est pas comme ça que tu vas connaître tout le monde au village.

Ueli – Merci pour les commentaires. Des fois, j'ai vraiment l'impression que tu te sens ici chez toi.

Rebecca – Mais ?! Quel toupet !

Elsa – Je m'appelle Elsa, si jamais.

Ueli – Ah ! Comme la reine des neiges !

Elsa – Monsieur a des références...

Ueli – (*faisant le faux modeste*) Je me tiens au courant, bien modestement...

Rebecca – Elsa vient de reprendre le travail après un congé d'une année.

Ueli – Ah ? Vous êtes enseignante ?

Elsa – Je suis surtout devenue maman.

Amédée – Salut Ueli.

Ueli – Ah, Amédée, je ne t’avais pas vu. Salut !

Amédée – Pfff...

Amédée se lève pour aller aux toilettes. Il se dirige cependant vers la cuisine.

Rebecca – C’est dans le coin, Amédée, derrière la cheminée.

Amédée change de direction pour la bonne.

Ueli – Maman... à votre âge ? (*Il prend la place d’Amédée.*)

Rebecca – S’il te plaît, Ueli ! Tu sais, Noé et sa femme...

Ueli – Ah ! c’est la femme de Noé !

Rebecca – Oui. Eh bien, ils n’arrivaient pas à avoir d’enfants. Figure-toi qu’ils ont eu une fille l’an dernier.

Ueli – D’accord, mais... vous avez quel âge ?

Elsa – J’ai cinquante-cinq ans.

Ueli – C’était vraiment le dernier moment. Mais je comprends qu’il vous garde à la maison, à l’abri des regards.

Rebecca – C’est toi qui ne sors pas, Ueli, pas elle.

Ueli – Le petit cachotier...

Rebecca – Et leur fille est absolument magnifique. Tu regarderas l’almanach.

Ueli – Ah, ben, comme on dit : « C’est dans les vieilles casseroles qu’on fait les meilleures soupes ! »

Elsa – Hum... je ne sais pas comment je dois le prendre...

Scène 3

Rebecca, Elsa, Ueli, Timée

Timée entre dans la maison avec le courrier, machinalement.

Timée – Bonjour, bonjour ! (*en examinant le tas*) Alors, qu’est-ce qu’on a aujourd’hui ?

Rebecca – De la visite.

Timée – *(Il lève les yeux.)* Ah oui. *(à Rebecca)* D'ailleurs, on sera deux de plus pour manger, j'ai invité les représentants du projet. Bonjour Elsa ! Comment vas-tu ?

Elsa – Bonjour. Très bien merci, si ce n'est quelques remarques désobligeantes de votre invité.

Timée – Ueli ? Rassure-toi, on ne l'a pas invité, il vient tout seul, un peu comme la grippe en hiver. Salut Ueli !

Ueli – Salut Timée.

Timée – Alors, il y a la feuille *(regardant en vitesse)* : on fait déjà la une, une ou deux factures et une formule magique ! *(Il la donne à Rebecca.)*

Ueli – Une « formule magique » ?

Timée – C'est une lettre pour mon épouse. À chaque fois que je lis Rebecca Dabrame... je fais un vœu.

Rebecca – *(en l'ouvrant)* Je pensais qu'après vingt ans de mariage, il arrêterait, mais ça fait vingt ans et...

Elsa – Ah oui ? Vingt ans, quand même...

Timée – On y est vite, tu verras !

Ueli – *(à Rebecca)* Tu fais des carottes ?

Rebecca – Je constate avec plaisir que tu n'as rien perdu de ta perspicacité.

Ueli – Bon, voyons ce qu'on dit de nous dans le journal. *(Il l'ouvre, poussant le compost de côté.)* « Tout le monde retient son souffle : une poignée de villageois détermineront l'avenir énergétique de la région. Ce soir, l'assemblée communale décidera si oui ou non le grand projet hydroélectrique « Gargantua » de construction d'un barrage, déjà avalisé par les autorités cantonales, verra bien le jour. »

Elsa – Une poignée de villageois : on est combien d'ayant droit ?

Timée – Alors sur 157 habitants, tu enlèves les enfants et les séniles, vous devez être environ douze.

Ueli – Tu te comptes dans les séniles ?

Timée – Non, mais en tant que maire, je...

Rebecca – Bien sûr que tu as aussi le droit de vote !

Timée – Blague à part, ça doit faire une centaine.

Rebecca – *(à Timée)* Et j'espère que tu voteras bien.

Timée – On en a déjà discuté.

Elsa – Moi, je suis plutôt contre. Tiens, ils ont mis une photo de la maquette !

Ueli – *(se penchant dessus)* Ouais, ben il ne ressemble à rien, ce barrage. Comme cette merde que ma fille a ramené hier la maison, un nouveau ramasse-poussière qu'elle a bricolé à l'école.

Rebecca – Je croyais que tu vivais seul.

Elsa – J'avais pensé aussi.

Ueli – Eh ! J'ai été marié. Mais elle a foutu le camp avec un autre, la garce. Pourtant, elle avait tout avec moi, tout ! *(Il tape du poing sur la table, les autres sursautent.)* De la délicatesse, de l'amour, des sous ! Beaucoup trop de sous. Donner trop de sous à une femme, c'est comme trop de soleil à un fruit : il pourrit.

Rebecca – *(en replaçant le compost)* Mais ta fille n'habite pas chez toi.

Ueli – Elle vient tous les tant de temps, quand elle veut se débarrasser de quelque chose ou qu'elle n'a plus de sous.

Elsa – Et elle est en quelle année ?

Ueli – Je n'en sais rien. Mais là, elle m'a ramené une montgolfière, et puis c'est moche ! Je n'ai rien contre les femmes, mais, dans l'enseignement, il faudrait éviter.

Elsa – *(outrée)* Monsieur, sachez que c'est moi, l'enseignante de votre fille, et que je suis outrée, oui, outrée ! des propos que je viens d'entendre !

Ueli – En vous voyant, je n'aurais jamais pensé.

Elsa – *(à Rebecca)* Merci Rebecca, bonne journée. *(Elle claque la porte en oubliant de prendre son panier. Puis elle la rouvre.)* Et je vous laisse mon sirop, Ueli, sans rancune ! *(nouveau claquement)*

Rebecca – Des fois, Ueli, je me dis : « Mais ce que tu es intelligent ! » Mais ce n'est pas souvent, et surtout pas maintenant. *(Elle part en cuisine.)*

Ueli – Je ne veux quand même pas boire ce sirop. Tu n'aurais pas autre chose à me proposer ? Quelque chose d'un peu plus... festif ?

Timée – Tu sais, je n'ai guère envie de fêter. Déjà que ma femme me trompe.

Ueli – Pardon ?

Timée – Tu as bien entendu. Cette nuit, elle a encore dormi avec un autre.

Ueli – Je n'aurais jamais cru cela possible de Rebecca, elle qu'on dirait si intègre, si... domestique... tu sais avec qui ?

Timée – Avec quoi tu veux dire. Avec un déshumidificateur. Ce déshumidificateur *(le montrant du doigt)* ! Regarde ! Il se pavane encore dans mon salon, cet usurpateur.

Ueli – Il faut te révolter, gros !

Scène 4

Ueli, Timée, Amédée, Jean-Michel

Amédée revient gentiment des toilettes. Timée se retourne pour le saluer.

Timée – Eh bien salut Amédée !

Amédée – Salut Timée !

Timée – D'où sors-tu comme ça ?

Amédée – De tes toilettes.

Ueli – Comme les rats.

Amédée – J'ai été surpris par la pluie et je me suis arrêté chez toi. *(regardant Ueli)* Ça tombe dru aujourd'hui.

La sonnette retentit.

Timée – Ah ! C'est peut-être ma nièce ?

Ueli – Tu as une nièce ? C’est nouveau, ça ?

Timée – Ma sœur, qui habite en France, a trois filles.

Amédée – C’est de la Clothilde dont il s’agit ?

Timée – Oui. Crois-moi si tu veux, mais l’aînée a vingt ans, c’est miss France et elle doit venir passer quelques jours chez nous.

Amédée – Je vais ouvrir.

Ueli – Reste assis, grand-père. J’y vais, Timée, ne te dérange pas. *(Il court presque et découvre Jean-Michel en ouvrant la porte.)* Ah ? Ce n’est que toi Jean-Michel ? Qu’est-ce que tu fais là ?

Timée – Eh ! Ueli, tu n’es pas chez toi, ici ! J’ai le droit d’accueillir qui je veux. Et, d’abord, pourquoi t’es là ? Tu n’es pas obligé de venir tous les jours ! Entre Jean-Michel !

Jean-Michel – C’est gentil. J’ai vraiment le moral dans les chaussettes.

Ueli – Alors soit tu as un gros moral, soit tu n’as pas que ça dans les chaussettes.

Jean-Michel – Non, tu as raison Ueli, j’ai de l’eau dans les jambes.

Timée – Assieds-toi. Je vais aller chercher à boire et tu nous raconteras tout cela.

Il part en cuisine. Il reviendra avec un pot vide et quatre verres. Il ira remplir le pot aux toilettes.

Ueli – Ah, quand même !

Amédée – C’est vrai que tu as la mine défaite, Jean-Michel.

Ueli – Je dirais plutôt le contraire.

Jean-Michel – Vous ne pouvez même pas imaginer. Dans quel monde on vit !

Amédée – À qui le dis-tu !

Timée – Ueli, je te mets un verre d’eau ?

Ueli – Ces temps, partout, on n’arrête pas d’évoquer ce projet de barrage, j’en ai par-dessus la tête. Je ne veux plus entendre parler d’eau. Du vin, s’il te plaît !

Jean-Michel – C’est vrai, ça : vous pensez quoi de ce projet ?

Ueli – Moi, c’est simple, je suis contre. C’est nouveau, ça changera tout, donc je suis contre. Et, du coup, l’eau me dégoûte.

Timée – Moi je suis pour. Je crois que je ne vais pas boire d’eau non plus finalement, qu’il en reste pour remplir le lac.

Amédée – J’ai de la peine à me décider, mais j’y suis plutôt opposé. D’un côté, on a besoin d’énergie du coin et puis la situation géographique s’y prête bien. Mais le jeu en vaut-il la chandelle ?

Jean-Michel – Jusqu’à aujourd’hui, je pensais que non. Mais je vais peut-être changer d’avis. Je boirai comme vous.

Amédée – J’ai du jus d’orange.

Jean-Michel – Non, je prendrai comme la majorité.

Ueli – Dis, je rêve ou tu es allé chercher de l’eau aux waters ?

Timée – Tu ne rêves pas.

Ueli – Vous n’avez plus d’eau à la cuisine ?

Timée – Si, mais...

Ueli – Mais pour nous, tu puises l’eau dans la cuvette.

Timée – Non. Rebecca trafiquait avec de l’eau chaude. Vous ne vouliez pas d’eau chaude ou bien ?

Ueli – Ben... d’eau froide non plus, en fait.

Amédée – Moi, ce n’est déjà pas certain que je puisse venir à l’assemblée.

Ueli – Comment ça ? Tu ne peux pas avoir de rendez-vous ce soir ? Ou tu en as un demain et tu dois partir maintenant pour arriver à l’heure ?

Amédée – Non, bien sûr. Mais il paraît que l’Anastase, par exemple, ne viendra pas.

Timée – Mais ?! C’est pourtant un des plus farouches opposants à la construction !

Jean-Michel – Oui, mais il y a dix centimètres de glace sur ses escaliers. À septante-cinq ans, il ne prendra pas le risque de sortir.

Timée – Quoi ? Ça fait deux semaines qu’il n’a pas gelé !

Jean-Michel – Peut-être, mais il y a de la glace. Le facteur s’est cassé la jambe ce matin. Ben lui non plus, du coup, il ne viendra pas. Ils l’ont gardé en observation à l’hôpital. Il était aussi contre.

Ueli – *(à Timée)* Peut-être que tu pourrais enlever cette couche de glace avec ton déshumidificateur ?

Timée – Ah ! Ne me parle pas de ça, ça me donne de l’urticaire ! *(Il commence à se gratter le dos.)*

Jean-Michel – Son quoi ?

Timée – Le déshumidificateur, un truc qu’a acheté ma femme dernièrement. Regardez ! Il est là.

Il le désigne du doigt, et les quatre s’en approchent avec circonspection, pour le considérer de près.

Jean-Michel – Et ça sert à quoi ?

Ueli – À déshumidifier. À enlever le liquide.

Jean-Michel – Ça remplace les mouchoirs en tissu quand tu as le rhume, ou les serviettes hygiéniques ? Ou c’est pour épaissir les sauces ? *(Les autres le regardent bizarrement.)* Ce n’est pas un peu gros pour tout ça ?

Timée – Non. Tu presses sur le bouton, ça fait un peu de bruit et ça aspire l’eau qu’il y a autour.

Ueli – On peut essayer pout voir ?

Timée – Tu as vraiment envie qu’il y ait plus de bruit ?

Jean-Michel – Là, par exemple, je porte des bas de contention parce que j’ai de l’eau dans les jambes. Tu penses que ton machin, là, il pourrait m’aider si je restais à côté ?

Timée – Non. Et, d’abord, c’est l’engin de ma femme.

Ueli – Ces histoires d’eau, moi, ça me presse sur la vessie. *(Il se dirige vers les toilettes, où il entrera.)* T’as toujours pas sorti ce vin, Timée ?

Timée – Juste !

Il sort par l’entrée, tandis qu’Amédée et Jean-Michel considèrent le déshumidificateur, circonspects.

Scène 5

Amédée, Jean-Michel, Rebecca, Luigi

Rebecca revient de la cuisine avec de nouvelles carottes.

Rebecca – Eh bien, qu'est-ce que vous regardez comme ça ?

Amédée – Ton déshumidificateur.

Rebecca – *(fière)* Ah ! LE meilleur achat de l'année ! J'en suis trop contente ! On avait plein d'eau dans la maison, ça en devenait insalubre.

Amédée – *(regardant vers la sortie)* Ça n'empêche pas de pleuvoir.

Jean-Michel – Il semble que Timée ne partage pas ton enthousiasme par rapport à cet appareil.

Rebecca – C'est parce qu'il ne voit que ce qui est négatif à ses yeux. *(se dirigeant vers le canapé où elle s'assied, bientôt rejointe par les autres)* Il ne réalise pas que l'atmosphère est plus claire, qu'on respire mieux. Il s'habituerà.

Amédée – Vous êtes un peu tendus les deux en ce moment ?

Rebecca – Il y a des sujets qui nous divisent, à commencer par le déshumidificateur, et surtout cette histoire de barrage. Lui, il pense développement, moi, je pense à ma maison, à mon foyer. J'essaie qu'on reste unis.

Amédée – *(lui posant la main sur l'épaule)* Moi, Rebecca, je sais que vous êtes soudés.

Rebecca – Merci Amédée.

Amédée – En tout cas dans l'annuaire.

Jean-Michel – Comment ?

Amédée – Dabrame, ça commence bien par un D, non ?

Rebecca – *(riant)* Sacré Amédée ! Toujours le mot pour rire !

La sonnette retentit.

Amédée – Reste assise, Rebecca, j'y vais !

Rebecca – Mais, Amédée, tu te déplaces si lentement que la visite sera partie avant que tu n’aies ouvert.

Amédée – Penses-tu ! Je me hâte ! *(Il essaie de courir, mais ça ne va pas plus vite.)*

Jean-Michel – Tu sais, Rebecca, ça ne va pas fort pour moi non plus, si ça peut te rassurer.

Rebecca – Non, non, au contraire, ça me fout même encore plus le moral en bas. Tu as des problèmes de santé ? *(Jean-Michel la regarde pour tout de bon.)* Enfin, je veux dire, autres que ton eau dans les jambes, ta surdité de l’oreille gauche et ton cancer ?

Luigi apparaît à la porte.

Luigi – Salut Amédée ! Ben ? Tu n’as pas l’air content de me voir ?

Amédée – C’est peut-être que je m’attendais à voir quelqu’un d’autre.

Luigi – Comme une jeune et jolie fille ?

Amédée – Tais-toi et entre.

Luigi entre dans la maison, ira serrer des mains, Rebecca et Jean-Michel se levant pour l’occasion. Jean-Michel ira ensuite considérer brièvement la cheminée. Amédée se rassied tranquillement sur le canapé. Il prendra un jeu de char et commencera une partie avec Jean-Michel pendant que les deux autres conversent.

Luigi – Bonjour, bonjour !

Rebecca – Salut Luigi !

Luigi – Alors comme ça, Rebecca, tu vas recruter tes domestiques au cimetière maintenant ? *(Amédée se retourne et jette un regard méchant.)* Remarque, tu as raison, parce que ceux-là, ce n’est au moins pas l’activité qui les tue... si j’ose dire. Je t’embête, Amédée.

Rebecca – Qu’est-ce que t’amène ?

Luigi – Alors je passais par là et... eh bien, euh...

Rebecca – Sois plus clair.

Luigi – Bon ! Ta fille...

Rebecca – Ondine ?

Jean-Michel – *(se relevant soudain)* C'est déjà midi ? *(On le regarde.)*
Pardon, je n'écoutais que d'une oreille... la mauvaise.

Luigi – Je l'ai vue hier à la piscine.

Rebecca – Tu nages, toi ?

Luigi – Non, je ne vais à la piscine que pour regarder, comme tout le monde. Donc... elle est toujours célibataire, non ?

Rebecca – Oui, et ?

Luigi – Ben... c'est que... elle aurait l'âge de... disons...

Rebecca – Tu peux essayer d'être concret ?

Luigi – Concret. D'accord. Si on commençait par parler de la dot ?

Amédée – Char !

Rebecca – *(indiquant sa pantoufle)* Tu le vois, celui-là ? Eh bien, maintenant, imagine-le où je pense, et bien fort. Ça te va comme antidote ?

Luigi – Mais, écoute : il serait temps de songer à son avenir. *(fier)* Je saurais la mettre à l'abri de la nécessité.

Rebecca – Ça, je n'en doute pas, rusé comme tu es...

Luigi – Nous serions un couple moderne...

Amédée – Ça, ça veut dire : pas heureux.

Luigi – D'ailleurs, je suis sur un coup... sur une affaire fumeuse.

Rebecca – Voyez-vous cela ! Et en quoi ça consiste ? *(Ils s'asseyent à la table.)*

Amédée – Char !

Luigi – Eh bien voilà. Tu sais que j'avais racheté la ruine du Paul à ses héritiers pour une bouchée de pain.

Rebecca – Oui, mais même pour un prix modique, je ne sais pas si tu as bien fait.

Luigi – En tout cas, ça fait une année que je travaille dessus – et surtout dedans – et maintenant, elle a l'air comme neuve.

Amédée – *(se retournant)* Char ! Mais si le projet est accepté, tu ne crois pas que tu auras fait tout cela pour rien ?

Luigi – Oui et non. Tu sais, la vie, c'est un pari. Et le but, c'est quand même de gagner.

Rebecca – Ou de ne pas perdre.

Amédée – Ou de perdre le moins possible.

Luigi – Du coup, j'ai lancé une annonce, des Anglais ont répondu, je signe l'acte de vente cet après-midi.

Rebecca – Ah ! Tu veux le beurre et l'argent du beurre !

Luigi – Et la fille du maire si c'est possible.

Rebecca – Mais, attends : si le projet est accepté, du coup, ce ne sera pas toi qui touchera la prime, si la maison n'est plus ta propriété.

Amédée – Char !

Luigi – Si ! Ce qui importe pour toucher les 100'000.-, c'est d'être citoyen de la commune au moment de la décision, pas d'y posséder un bien.

Amédée – *(se retournant encore)* Petit filou que tu en es un !

Rebecca – Excuse-moi, mais tu ne trouves pas cela un peu... malhonnête ?

Amédée – Char !

Luigi – Écoute : tout le monde sait ce qui va se produire après le vote de l'assemblée. Si mes Anglais ne sont pas au courant, eh bien tant pis pour eux, ils auraient dû mieux se renseigner.

Rebecca – Mouais...

Amédée – Char !

Luigi – Et pour en revenir à Ondine ?

Rebecca – Tu as demandé à son père, par hasard ? Parce que, pour moi, c'est clairement non.

Amédée – Char !

La sonnette retentit.

Amédée – Continuez seulement de négocier, j'y vais.

Luigi – En fait, tu es bien sûre que c'est ta fille ? Enfin, je veux dire : à toi et à Timée ?

Rebecca – Oui, pourquoi ?

Luigi – *(avec des gestes)* Ben, toi, tu es petite. Lui, il est petit. Et puis elle, elle est grande.

Rebecca – *(croisant les bras)* Qu'est-ce que tu insinues par là ?

Scène 6

Amédée, Jean-Michel, Rebecca, Luigi, Noé, Ueli

Noé entre assez violemment dans la maison.

Noé – Bonjour. Amédée ?

Amédée – Pour moi aussi, Noé, c'est une surprise de te voir.

Noé – Il pleut toujours, comme vache qui pisse, et je sais de quoi je parle.

On le regarde pendant qu'il pose sa veste sur le porte-manteaux.

Rebecca – Je me disais bien qu'il y avait un courant qui conduisait jusqu'ici, mais je ne le supposais pas si fort.

Noé – Oui, oui, on dirait que ce déluge a charrié du monde. Bonjour, tous !

Tous – *(pas synchronisés)* Salut Noé.

Noé va s'asseoir sur le canapé, tandis que Rebecca va rechercher quelques carottes qu'elle viendra éplucher au salon. Noé bouscule Jean-Michel en s'asseyant, bien involontairement.

Noé – Excuse-moi, Jean-Michel, des fois je ne réalise pas à quel point je suis...

Jean-Michel – Lourd ?

Noé – *(avec un regard froid)* Large.

Jean-Michel – Tu sais, Noé, *(montrant sa tête)* ici dedans je suis déjà bien bousculé.

Noé – Ah ?

Rebecca – Oui, Jean-Michel, raconte-nous donc ce qui te turlupine.

Jean-Michel – Eh bien, c'est simple : je n'ai plus de boulot.

Noé – Comment ça ? Ils n'ont pas pu engager un autre sacristain à ta place quand même ?

Luigi – Tu sais, Noé, toute entreprise a besoin de forces vives, même l'église. Ou alors, ils auraient engagé une femme pour se moderniser ?

Jean-Michel – (*secouant la tête, doigts croisés*) Non, c'est pire : eh bien, l'église, il n'y en aura plus.

Rebecca – Comment ça plus d'église ?

Noé – Ils vont la raser ?

Jean-Michel – Non, non. Ils vont simplement supprimer les services paroissiaux : plus de messes, plus de curé et puis... plus de sacristain.

Noé – Non, non, ce n'est pas possible.

Rebecca – Mais pourquoi ?

Jean-Michel – La globalisation, qu'ils disent. Paraît-il qu'on ne peut plus garder une église desservie pour 122 croyants, que ce n'est pas rentable.

Rebecca – (*à Noé*) T'as pas baptisé la petite ?

Noé – Si.

Jean-Michel – Oui, vous avez raison, ça ferait 123, mais ils ont pris les chiffres de l'an passé.

Rebecca – La question n'est pas là. Mais alors, on baptisera où à l'avenir ?

Luigi – On n'aura qu'à le faire dans le lac quand il y en aura un.

Noé – S'il y en aura un. Ce n'est pas encore dit.

Luigi – Ou même tout simplement dans un verger. On avait vu au catéchisme qu'aux origines, Jean-Baptiste faisait bien ça dans le jardin.

Jean-Michel – Dans le Jourdain.

Luigi – Oh, c'est pareil.

Noé – On ne peut pas nous faire ça, après tout ce qu'on fait pour l'église !

Jean-Michel – À qui le dis-tu ?

Noé – Je mets au moins quatre sous chaque dimanche dans le panier de quête.

Luigi – Moi, j’y mets plutôt des poulets, au panier.

Noé – Ça fait... (*comptant sur ses doigts*) attends : plus de... presque un franc par mois ! Et voilà comment on est remerciés !

Rebecca – Non, mais je te jure, où va-t-on ?

Jean-Michel – Tu verras, on va finir droit en enfer, puisqu’on nous ferme jusqu’à la dernière porte qui menait au salut (*signe de croix*).

Luigi – Mais, sérieusement, il y a des impôts qui paient ça, non ?

Noé, visiblement énervé, se saisit d’un ouvrage entamé de tricot et se met à tricoter.

Rebecca – Et puis même ! C’est un service... non, c’est un droit ! On a bien le droit d’aller à l’église chez nous !

Jean-Michel – Ben on ne pourra plus. La collectivité ecclésiastique a fait ses calculs, elle ne veut que des activités autosuffisantes.

Noé – N’y avait-il pas d’autre solution, comme baisser les salaires ou engager un curé étranger pour moins cher ?

Jean-Michel – Ils avaient un premier scénario où je continuais à travailler, mais où ils licenciaient le prêtre, parce qu’il coûtait plus cher. Je leur ai dit : « Vous êtes cons ? » alors ils m’ont licencié aussi.

Noé – Pauvre vieux.

Amédée – Quand je pense que de mon temps, on avait cinq messes par semaine ! Et, pourtant, ni le village, ni les bourses n’étaient plus grands ! (*Il se lève et se dirige vers les toilettes.*)

Jean-Michel – Bon, désolé d’avoir gâché votre journée. Et bon appétit. (*Il se lève à son tour.*)

Rebecca – Attends, je te raccompagne. Et le curé, qu’est-ce qu’il en dit ?

Jean-Michel – Il a dit deux-trois mots en latin qui n’avaient pas l’air très gentils, et puis que « les voies du Seigneur sont impénétrables ». Et il a fait sa valise.

Rebecca – Dis-moi, Jean-Michel, si on peut faire quelque chose pour toi. Et reviens prendre le café, pas que tu restes tout seul.

Jean-Michel – Merci, Rebecca. Toi, tu es vraiment une bonne paroissienne.

Il s'en va, elle prend ses carottes pour retourner en cuisine. Amédée est arrivé devant les toilettes et frappe à la porte.

Amédée – Tu as fini ?

Ueli – Une seconde !

Amédée – Une alors, pas dix !

Peu après, la porte s'ouvre, avec Ueli qui finit de remettre ses habits en place.

Ueli – Ce que tu peux être impatient, Amédée.

Amédée – Tu verras, quand tu auras mon âge.

Ueli – Je n'y arriverai pas. Et heureusement ! Si c'est pour finir comme toi...

Amédée – *(en entrant)* Ouarfh ! Eh bien, tu n'as dû vider que la vessie. *Il prend une grosse respiration avant d'entrer.*

Scène 7

Luigi, Noé, Ueli, Francis

Ueli – Cause toujours... C'est vous miss France ?

Noé – Tu te moques de nous, là ? Oublie pas que je suis un peu susceptible. On n'est pas miss France, non.

Ueli – Non, c'est sûr, vous n'avez rien de miss France...

Luigi – Ueli, c'est quoi cette histoire de miss France ?

Ueli – Timée nous a dit que sa nièce, miss France, devait venir en vacances chez lui. Et comme la sonnette a déjà retenti au moins deux fois...

Luigi – Ça explique l' « empressement » d'Amédée à aller ouvrir...

Noé – Ce n’était que nous.

Ueli – Jean-Michel est parti ?

Noé – Oui, le pauvre. Je n’aimerais pas être à sa place.

Ueli – Sous la pluie ?

Noé – Non, licencié. Figure-toi que l’église va fermer.

Ueli – Arrête-voir !

Luigi – Ils disent qu’elle n’est pas rentable. Qu’il n’y a pas assez de débit.

Ueli – En même temps, ça ne m’étonne pas : quand il n’y plus de chiens, on ferme le chenil.

Noé – Oh ! Tu devrais avoir honte ! *(Il tricote plus énergiquement.)*

Ueli – J’exagère, c’est vrai. Si j’avais su, j’y serais allé au moins une ou deux fois ces dix dernières années.

Noé – Maintenant, c’est trop tard, on ne peut plus revenir en arrière.

Ueli – Je ne savais pas que tu tricotais.

Noé – Quand je suis contrarié, ça me calme.

Luigi – Et t’es énervé ?

Noé – Oui. *(Il arrête de tricoter.)* Si notre clocher ferme, je crois que dans ma ferme aussi, ça va clocher. *(Il reprend son ouvrage.)*

Luigi – N’empêche que le tricot, ce n’est pas un travail d’homme.

Ueli – Comme tu dis, c’est un travail, donc c’est pour les hommes. Les femmes ne savent pas travailler. Et puis ça demande de la douceur, de la délicatesse, du doigté, c’est donc bien un boulot masculin.

Luigi – C’est sûr que ce sont tes qualités premières, Noé...

Ueli – C’est vrai aussi qu’Elsa, ton épouse, elle est enseignante, si j’ai bien compris. Autant dire qu’elle ne sait rien faire. C’est normal que ce soit toi qui t’y colles.

Noé – *(Il s’arrête de tricoter et se lève, brandissant ses aiguilles vers Ueli.)* Fais quand même attention à ce que tu dis quand tu parles de ma femme, surtout quand j’ai des aiguilles dans une main et rien dans l’autre.

Ueli a un mouvement de recul. La sonnette retentit.

Ueli – J’y vais... je crois que c’est pour moi.

Luigi – Non, reste assis, je veux bien y aller.

Ueli – Non, j’insiste. Tu t’assieds. Je me suis dérangé, j’y vais.

Luigi – Écoute, je suis plus jeune que toi, je me déplace plus facilement.

Ueli – Non, mais ! Justement, j’ai besoin d’exercice et...

La sonnette retentit. Ils courent tous deux et se poussent pour l’ouvrir. Finalement, c’est Luigi qui y parvient et Francis apparaît.

Luigi – Je crois que ce n’est que la dauphine.

Francis – Delphine arrivera tout à l’heure, c’est vrai. Je... je suis bien chez Timée, Timée Dabrame, le maire du village ?

Luigi – Oui, c’est moi.

Francis – On m’avait dit qu’il était imberbe.

Ueli – Allez, Francis, entre, tu es au bon endroit. Et lui, ce n’est pas le maire.

Luigi – Francis ?! Tu es jeune, mais tu as vraiment un nom de vieux. C’est un peu comme si tu étais né vieux.

Francis – Oui, je m’appelle Francis, que ça vous plaise ou non. Et Monsieur Dabrame m’a invité afin de...

Luigi – C’est bizarre, parce que moi il ne m’a pas invité.

Ueli – Oui, mais en même temps, avec une moustache comme la tienne...

Luigi – Qu’est-ce qu’elle a, ma moustache ?

Ueli – Oh, rien. Elle est très bien, ta moustache...

Luigi – Ouais ? Ben ma moustache, je crois qu’elle serait mieux à la maison.

Ueli - Ah ! ça...

Luigi sort en claquant la porte, les autres vont s’asseoir sur le canapé.

Ueli – Tu ne le connais pas, le Luigi ? Pourtant, il habite au village, comme toi. Tu vois où c’est chez le... je ne sais plus, mais... eh ben lui, c’est après.

Francis – Il n'a pas l'air commode.

Ueli – Ce n'est pas parce qu'il a une moustache qu'il est méchant.

Francis – Non, bien sûr, les apparences sont parfois trompeuses. *(à Noé)*
Bonjour mon brave, je m'appelle Francis et je représente la compagnie des intérêts hydroéconomiques pour le village.

Noé – Salut petit. Moi, c'est Noé. Alors tu milites pour le barrage ? Mais tu n'es même pas sec derrière les oreilles.

Ueli – Ah ! On peut peut-être y faire quelque chose. *(Il va vers le déshumidificateur.)*

Noé – Quoi donc ?

Ueli – Francis, si tu viens ici et que tu restes assez longtemps près de l'appareil, ça peut s'arranger.

Francis – Ah ? *(Il va s'asseoir tout près.)* Je ne comprends pas très bien, mais...

Ueli – Bon, ce n'est pas le tout, mais comme on ne peut pas avoir à boire ici, je m'en vais.

Ueli s'en va, un petit silence s'installe.

Noé – Alors comme ça, tu fais la promotion du barrage.

Francis – Oui. C'est un beau projet pour la région.

Noé – Parce que c'est vrai, tu es du coin ?

Francis – Oui, je suis le fils de l'avocat. Et si on veut un vrai développement écologique, il faut aller de l'avant. Et... et c'est à nous de le faire. Déjà, je n'achète que des produits régionaux.

Noé – Ça, c'est bien. Tu vas te fournir directement chez les producteurs ?

Francis – Non, mais j'achète tout au village d'à côté, au supermarché.

*Noé rumine fort, tricote plus intensément pendant deux-trois secondes, se plante une aiguille dans le doigt, dit « aïe » se lève et sort, courroucé.
Francis se passe la main derrière les oreilles, pour vérifier s'il sèche bien.*